

L'Eglise de Nersac

Avant de parler de l'église de *Nersac*, je veux, tout d'abord, remercier M. *Galopeaud*, notaire honoraire, du concours si dévoué qu'il m'a apporté. Il a fouillé sa riche bibliothèque et en tiré pour moi, des renseignements de premier intérêt. Il a recopié et m'a communiqué ses très intéressantes notes sur le "*Cartulaire historique du diocèse d'Angoulême*" par *Paul Lefranc*, ou encore celles prises au cours de ses lectures, et en particulier du "*Pouillé historique du diocèse d'Angoulême*" par l'abbé *Nanglard*. Il n'a pas craint de me confier, à moi inconnu de lui, le superbe ouvrage de mon regretté collègue *Georges* sur les *Eglises* de la *Charente*, travail très documenté, orné de nombreuses illustrations. J'ai pu ainsi étudier, dans le calme de mon cabinet, cette curieuse église de *Nersac*. avant de pouvoir aller la visiter. Sans l'aide précieuse prodiguée par M. *Galopeaud*, je n'aurais certainement pu achever mon travail sur cette église si attachante. Merci encore, une fois, cher Monsieur *Galopeaud*.

Cette étude nous a été également facilitée par l'ouvrage¹ remarquable que Mme *Triaud* a si aimablement mis à ma disposition. Il nous signale, entre autre, que la fondation de cette église est due à un seigneur du lieu. Je tiens donc à remercier Madame *Triaud* tout spécialement, ainsi que le Dr *Triaud*. Cet ouvrage m'a permis de poser *Nersac* à sa véritable place dans la *Géographie* locale et dans l'histoire provinciale.

Dans la *Géographie* locale, puisqu'il m'a fait connaître la situation exacte de cette paroisse, sur le chemin de *Grande* communication N. 12, de *Châteauneuf* à *Angoulême*, à 10 kilomètres ouest de cette dernière ville, et sise dans la vallée de la *Boëme*, sur les pentes d'une colline dominant le cours de cette rivière.

Dans l'*Histoire* provinciale, ne nous indique-t-il pas les raisons de la fondation de *Nersac* et de son développement. Mais cette fondation est-elle due au voisinage de la grande ville, ou bien au contraire, l'existence de *Nersac* n'a-t-elle pas présidé au choix de cette assiette? Question peut-être difficile à résoudre, qu'on aimerait voir élucider. Mais pour ne pas soi tir de mon sujet, je laisserai ce problème en suspend. L'église de *Nersac* est assez complexe pour retenir toute notre attention.



Nersac

1. - Son Eglise

Sur le talus gauche de la vallée où, paresseusement, sans bruit, coulent les eaux calmes de la *Charente*, et sur les bords riants de la *Boëme*, légèrement en amont de la réunion de cette dernière avec le fleuve, est assis le bourg de *Nersac*, à la population active et travailleuse. A quelle circonstance heureuse devons nous, en ce point, la naissance d'un centre si plein de vie? Chacun s'y affaire à sa besogne. On dirait vraiment un essaim de ces mouches laborieuses qui ignorent le repos. Ces circonstances nous sont inconnues. Les raisons s'en perdent dans la nuit des temps, comme, du reste, celles de l'établissement des fabriques de papier. Celles-ci ne prirent un peu d'extension en *France* qu'au XVII^e siècle. Où parurent les premières en *Angoumois* ou en *Vivaraïs*? Peu nous importe. Nous savons seulement que par suite de cette industrie installée dans la région. *Nersac* vit ouvrir dans ses murs des fabriques de feutres destinés à recevoir les feuilles de papier, et à leur permettre de se ressuyer, sans autres interventions humaines. Mais cette industrie des feutres est-elle la seule source où *Nersac* ait puisé son aisance? Déjà, avant le XVIII^e siècle elle jouissait d'une grande prospérité depuis de nombreuses années. Elle possédait, en effet, de grosses fabriques de serges², de cadis³ et de droguets⁴, des filatures de laine et de coton. La *Boëme* se chargeait de faire

¹ *J. Martin-Buchey*: *Géographie historique et communales de la Charente*, t. I.

² *Serge*, étoffe légère, ordinairement tissée de laine, *L. Dochez* dict. de la langue fse, p. 120.

marcher moulins et machines. En outre toute la région était favorable aux prairies naturelles et à la culture de la vigne. Enfin, troisième source d'aisance le sous-sol était riche en produits de toutes sortes argile fine pour la faïencerie de luxe d'*Angoulême*, à 10 kilomètres de là; argile plus grossière pour la tuilerie ou la briqueterie; carrières de bonnes pierres de taille connues sous le nom de "*Pierres d'Angoulême*"⁵ exportées jusqu'au *Cap de Bonne Espérance*. Ces pierres étaient tirées du plateau sur les pentes duquel est assis le château de *Fleurac*. Ainsi, *Nersac* n'attendit pas les temps modernes pour s'imposer.

Dès les siècles les plus reculés, cette localité attire toute une population témoin ces *tumuli* ou tombes signalant au loin la sépulture d'un chef; témoin encore ces menhirs, ces dolmens retrouvés épars, ça et là, dans la contrée, vestiges d'un culte mal défini; témoin enfin, ces nombreuses pièces ou médailles des époques les plus anciennes de l'histoire romaine, recueillies sur son territoire.

Les souvenirs du temps passé abondent dans le pays. Ainsi, en 1896, n'a-t-on pas trouvé, à *Nersac* même, entre le *Grand Maine* et le *Peu*, tout près du bourg, un silex grossièrement taillé, rappelant beaucoup ceux de l'époque solutréenne⁶; et peu antérieurement, en 1870, M. l'abbé *Denize* ne signale-t-il par la découverte de tombes gallo-romaines, en territoire de la *Garenne*, près du bourg de *Nersac*?⁷ Cette ville était donc fréquentée soit par des contemporains des *Solutréens*, soit, plus tard, par des *Gallo-Romains*.

Mais bien mieux, un commerce intense, une, industrie active y étaient déjà florissants. Pour les alimenter sur la *Charente*, s'était déjà établi un va et vient de gabares. Des lieux d'escale sur le cours du fleuve leurs étaient nécessaires. De là naquit le petit port de *Nersac*; les gabares venaient s'y délester et se recharger de marchandises. Cette relâche de bateaux donnait ainsi à *Nersac* une grande animation. La création de ce port ne se fit pas sans influencer d'une manière heureuse et profonde le commerce et l'industrie locale.

Sous *Clovis*, entre 395 et 423, les *Wisigoths*, attirés par les richesses de *Rome*, s'étaient emparés de la capitale du *Monde* alors connu. L'empereur d'*Occident*, *Honorius*, était entré en négociation avec eux. Après des pourparlers pénibles, il leur céda enfin tout le pays s'étendant de la *Loire* aux *Pyrénées*, dont l'*Angoumois*, soit une des plus riches contrées des *Gaules*.

Les *Wisigoths* quittent donc *Rome* pour s'établir dans ce vaste espace auquel ils donnent *Toulouse* comme capitale. De là, garantis par les remparts de cette ville, ils peuvent se livrer à leur passe-temps habituel piller les bourgades paisibles et sans défense. Par la fréquence de ces expéditions sans gloire, ils lassent vite la patience de *Clovis*. Ce roi marche contre eux et les défait à *Vouillé* (*Vienne*), arrondissement de *Poitiers*; leur chef *Alaric* trouva la mort dans cette bataille, en 507. Dans leur déroute, ces fugitifs trouvent un refuge sûr derrière les remparts d'*Angoulême*; et se croyant à l'abri de toutes surprises, ils s'y enferment. Mais *Clovis* néglige de les attaquer, tourne la place et marche sur *Bordeaux*, l'opulente capitale des *Aquitains*. A son retour seulement, au moment où on l'attend le moins, il s'arrête devant *Angoulême* et s'empare de cette forteresse réputée imprenable.

A ce propos, une légende a cours toutes les murailles de *Jéricho* tombant devant *Josué*, celles d'*Angoulême* ne pouvant supporter la présence du roi franc, tombent d'elles-mêmes à sa vue. Autrement dit, les portes de la ville lui sont ouvertes par la population gallo-romaine. En reconnaissance du service rendu à cette occasion, *Clovis* chasse de la ville l'évêque arien, met à sa place, en la chaire épiscopale, *Aptone*, son propre chapelain et refoule les *Wisigoths* en terre *Ibérique*.

Cette épuration d'*Ariens* hérétiques et de *Wisigoths* pillards n'était pas une garantie pour l'avenir. Les bandes de barbares dévastateurs arrivaient par mer sur les barques à fond plat, pouvant remonter les cours d'eau sans trop de difficulté. *Nersac*, construit sans défense sur la rive orientale de la *Charente*, restait à la merci d'une incursion un peu hardie sur ce fleuve. Il était de toute urgence d'obvier à ce

³ *Cadis*, espèce de serge blanche à bas prix, *L. Dochez* dict. de la langue fse, p. 175.

⁴ *Droguet*, étoffe faite ordinairement de laine et de fil, et quelquefois de soie, *L. Dochez* dict. de la langue fse.

⁵ *Paul Joanne*, Géographie de la Charente, p. 42.

⁶ Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la *Charente*.

⁷ Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la *Charente*.

risque. A cette époque, des gens armés parcouraient le pays et ne sachant résister à la rencontre d'une proie facile, attaquaient et pillaient la moindre agglomération.

Mettre à l'abri de tout coup de main le sanctuaire élevé pour eux et vénéré de tous, était un véritable devoir. Pour chacun, en effet, il rappelait un souvenir cher. Pour les jeunes, c'était la commémoration de leur baptême, dont les eaux lustrales les avaient fait naître à la chrétienté et faits enfants de *Dieu*. Pour leurs pères, c'était en ces murs qu'ils avaient reçu, en juste mariage, l'épouse aimée et fidèle, mère de leurs enfants. Pour tous, enfin, ne rappelait-il pas les tristes funérailles de parents estimés, honorés, et sincèrement regrettés. Il fallait donc en assurer la sauvegarde. De leurs auteurs ils avaient reçu cette église intacte, intacte ils devaient la transmettre à leurs descendants.

Il y avait aussi ces richesses énumérées plus haut, convoitées, et combien, par ces bandes pillardes, aux appétits insatiables. Elles assuraient aux habitants de *Nersac* la vie et l'aisance. La population avait bien été organisée en milice pour veiller à la sécurité de tous et défendre leur avoir, mais dans un combat, cette milice pouvait avoir besoin de se regrouper; où aller alors. si un retrait n'avait pas été aménagé en vue de cette éventualité?

Pour sauvegarder les moyens d'existence de *Nersac* et défendre son centre religieux, l'érection d'un puissant château était donc de toute nécessité en ce point. Un imposant castrum dû donc s'élever là, œuvre probable du comte *Ramnulphe*, dès 887, simultanément à la construction de sa chapelle. Dès que cette dernière fut terminée, son constructeur la remit, lui-même, à la célèbre abbaye de *Saint-Cybard* d'*Angoulême*, qui y avait de suite installé un prieuré (888), pour assurer la célébration du culte.

En Auvergne, le comte *Guillaume VI*, avait, à *Montferrand*, imité *Ramnulphe* et avait donné son église, *Saint-Robert*, à la grande abbaye de la *Chaise-Dieu*, qui comme *Saint-Cybard* et pour le même motif, s'était empressé d'y fonder un prieuré. La fondation d'un monastère dépendant d'une église déjà construite et acceptée du donataire, était donc de mode à ce moment. Nous voyons, en effet, le même fait se produire dans deux provinces étrangères l'une à l'autre et éloignées lune de l'autre.

Nous avons vu *Clovis* libérer le pays de l'Arianisme et des pirateries des *Wisigoths* et, simple vengeur de leurs viols et exactions de toutes sortes, chasser ces barbares au delà des *Pyrénées*. Fuyant devant le vainqueur, ils ne s'arrêtèrent qu'au delà de la sierra *Guadarama*, en *Andalousie*, devant la mer. Dans cette province du sud, au climat débilitant, ils eurent vite perdu le peu d'énergie combative qu'ils avaient encore et furent, sans grand peine, vaincus définitivement à *Xérès* par les *Arabes* de *Tarik-Iba-Zyad*, qui s'installèrent chez eux. Ces *Arabes* épuisèrent les ressources du pays, et, toujours à la recherche, pour leurs chevaux d'élevage, de pâturage substantiels et plantureux, ils crurent pouvoir envahir à leur tour la *Gaule* aux herbages réputés. Ils se trompaient grandement et *Charles Martel* le leur fit bien voir. Sous *Poitiers*, dans les plaines entre cette dernière ville et *Tours*, non seulement il les arrêta, mais il en fit un grand carnage. L'émir *Abdécame* lui-même, trouva la mort dans le combat.

Privés de leur chef, les Arabes se débandent et, fuyant de toutes parts, s'efforcent de regagner l'*Espagne*. *Charles Martel* les poursuit sans relâche. La majorité des *Arabes* a pu se sauver de la bagarre et repasse les monts cependant, quelques groupes de *Maures* isolés, ne pouvant regagner l'*Ibérie*, se cachent et restent dans le pays. Ils y font même souche certains patronymes, tels que *Maurins*, *Mauriens* ou *Sarrazins* en font foi.

Sous *Charlemagne*, sur la *Boème*, à *Nersac* même, existe déjà, en 768, un prieuré propriété de l'abbaye de *Saint-Cybard*, possession incontestée et reconnue par le grand empereur.

Dès 775, *Nersac* est un vrai centre. Le prieur en est qualifié de vicaire perpétuel institué pour le service religieux de la population⁸. *Nersac* a donc, à ce moment déjà, titre et rang de paroisse. Pour faciliter l'exercice du culte, un immeuble était forcément mis à la disposition de ce vicaire perpétuel, et cet immeuble, en raison de la population peu importante à ce moment-là, était, selon toute probabilité, fourni par le château.

⁸ M. l'abbé *Nanglard*, *Pouillé* historique du diocèse d'*Angoulême*, t. II, p. 77 (note prise pour moi, par M. *Galopeaud*).

Dès 887 *Nersac* est qualifiée "ville" dans une donation faite par *Ramnoul*, vicomte de *Marcillac* et sa femme, à l'abbaye de *Saint-Cybard* de "la ville de *Nersac*", sise sur la *Charente*⁹. L'abbaye y fonde aussitôt un prieuré. La fortune de ce monastère accuse bien l'importance acquise par *Nersac*. En 1360, son prieur devait annuellement à l'abbé de *Saint-Cybard*. 50 boisseaux de froment, autant de fèves, 32 tonneaux de vins et 60 sols d'argent comptant¹⁰. Ces fortes redevances montrent bien l'état florissant de la trésorerie de ce petit monastère. Ces richesses étant naturellement tirées du sol, c'est nous dire combien prospère était déjà cette localité à cette époque. A ces redevances doivent être ajoutés les revenus habituels ces derniers font ressortir, en 1521¹¹ ce que rapporte la tenue des trois foires instituées par lettres patentes du roi. Parmi les raisons invoquées en faveur de la création de ces foires nous trouvons indiquée, en première ligne, l'importance prise par le port on nous le dit très fréquenté par les marchands¹² (4). Ces foires doivent se tenir le 3 février, le 1er août et le 3 novembre de chaque année.

En 1360, la règle s'était fortement relâchée au monastère de *Saint-Pierre* de *Nersac*. La vie conventuelle n'existait pour ainsi dire plus. Depuis nombre d'années, les religieux s'en étaient affranchis et vivaient à leur guise, en appartement particulier le prieur lui-même, *P.* de la *Rivière*, de *Rippia*, oublieux de ses engagements, avait sollicité et obtenu la dispense de résider au prieuré¹³. En présence de cette désertion générale, le prieuré de *Nersac* fut supprimé et ses revenus réunis à la mense abbatiale de *Saint-Cybard*.

La tenue à *Nersac* de gros et nombreux marchés avait attiré dans ses murs une foule de clients. Devant cette affluence, l'immeuble servant au culte s'avéra vite trop petit pour recevoir cette population toujours croissante.

D'après une tradition déjà vieille, le seigneur du lieu, *Ramnulphe*, au XI^e siècle, fait alors élever une véritable église et certains voudraient que le chœur de l'église actuelle ait fait partie de cet édifice. Toute tradition est respectable. Celle-ci peut dire vrai quant à la fondation même de l'église; mais, je dois l'avouer, rien dans la construction du sanctuaire que nous visitons ne paraît remonter à cette époque, sauf peut-être le soubassement des murs du chevet. Si l'on doit attribuer au comte *Ramnulphe* l'édification de la première église de *Nersac*, et ce doit être, puisque la tradition nous l'affirme, cet édifice a dû être repris totalement à la fin du XII^e siècle.

Au cartulaire de *Saint-Cybard*¹⁴, nous trouvons mention d'une donation faite à cette abbaye en 1126, par *Goélus* de *Montignac*, d'une construction sise en la paroisse de *Nersac* et nommée *Triatel*. En raison de la date de cette donation et la situation de l'immeuble donné, on peut se demander si la donation n'a pas été faite en vue de l'édification d'une nouvelle église. Ce n'est spécifié nulle part, mais cela semble possible. Nous aurions donc là la date approximative de l'ouverture du chantier de l'église actuelle de *Nersac*.

Il est très regrettable que l'édifice paroissial élevé par *Ramnulphe* ne soit pas venu jusqu'à nous. Je le déplore amèrement, car cette construction nous aurait renseigné sur bien des points encore obscurs de la belle science archéologique. Mais bien loin de nous est l'idée de considérer comme sans intérêt cette église paroissiale. Telle qu'elle se présente à nous, elle est, au contraire, des plus intéressantes à étudier pour nous simples archéologues, et aussi, je crois, pour tout architecte appelé à construire en terrain peu consistant, ou simplement douteux. Mais n'anticipons pas. Ceci est de l'extérieur, et quand nous serons à cette partie du monument, nous saurons attirer l'attention sur un détail qui, probablement, échappe au gros public dans une courte visite comme celle-ci, mais qui peut être d'un grand secours pour les constructeurs actuels.

L'église paroissiale de *Nersac* était, dans le principe, construite selon les données du plus pur roman. C'est un édifice à nef unique, à deux travées, et à chevet plat, c'est-à-dire rectiligne, avec un transept

⁹ *Paul Lefranc* Cartulaire de l'abbaye de *St-Cybard*, charte N. 228 (note prise pour moi, par *M. Galopeaud*).

¹⁰ *M.* l'abbé *Nanglard*, *Pouillé* historique du diocèse d'*Angoulême*, t. 1, p. 484 (note de *M. Galopeaud*).

¹¹ *M.* l'abbé *Nanglard*, *Pouillé* historique du diocèse d'*Angoulême*, t. II, p. 77 (note de *M. Galopeaud*).

¹² *M.* l'abbé *Nanglard*, *Pouillé* historique du diocèse d'*Angoulême*, t. II, p. 77 (note de *M. Galopeaud*).

¹³ *M.* l'abbé *Nanglard*, *Pouillé* historique du diocèse d'*Angoulême*, t. 1, p. 484 (note de *M. Galopeaud*).

¹⁴ *Paul Lefranc*. Cartulaire de l'abbaye de *Saint-Cybard* 1930, charte N. 138, 1126.

dont le croisillon septentrional a été complètement défiguré, et celui du sud, privé de sa chapelle ouverte à l'est. Mais nous verrons l'un et l'autre dans un instant.

Le chevet droit, comme bien d'autres élevés à cette époque, fin du XIIIe siècle, ne comprend que le chœur. Celui-ci, probablement couvert, dans le principe, d'un berceau plein cintre, a vu, dans la suite, cette voûte romane remplac e par une autre, établie sur croisses d'ogives et liernes, retombant sur des colonnes plant es aux angles, portant à leur face antérieure un nerf plat et rectangulaire. Cette voûte, de la fin du XVe siècle, est pos e un peu bas au-dessus de ce chœur, mais semble-t-il, au niveau antérieur du berceau qui l'a précédé. Je dis bien au niveau de la voûte plein cintre recouvrant primitivement ce chœur, Ce niveau nous est, en effet, indiqué par celui de l'arc d'ouverture sur le carré du transept. Celui-ci ne paraît pas avoir été touché, et semble bien être parvenu jusqu'à nous, intact, tel qu'il avait été band , dès le principe, par le premier maître d'œuvre de cet édifice. Son niveau un peu bas concorde parfaitement avec celui des arcs d'ouverture de ce carré du transept sur les croisillons *Nord* et *Sud*, posés eux-mêmes un peu bas. Cette constatation me force à conclure à une  glise primitivement peu  lev e. Dans le principe, nous devions avoir là un édifice écrasé, manquant totalement d'élan, comparable à une cave.

Deux baies éclairent ce chœur toutes deux en arc brisé, affirment, par leur forme même, ne pas être primitives. L'une, ouverte dans le mur pignon de l'est, est subdivis e en deux lancettes par un meneau central soutenant un fenestrage flamboyant. La baie elle-même est agr ment e de trois boudins un à l'intérieur et deux l'extérieur l'encadrant complètement.

Quant à la deuxième baie, c'est une simple fenêtre en lancette, un peu large, perc e dans le goutterot septentrional, mais sans meneau ni fenestrage. A l'instar de la première, pourtant, elle est encadr e de trois boudins, poussés comme tout à l'heure, deux à l'extérieur et un seul à l'intérieur. Ces boudins l'entourant entièrement, sont ses seuls ornements. Pour les deux baies, celle ouverte dans le pignon à l'Orient et celle perc e dans le mur latéral Nord, l'amortissement se fait en arc brisé très aigu à son fait.

Le carré du transept communique avec le chœur par un arc posé bas, d'une brisure très prononc e. Ce transept est voûté sur croisée d'ogives, dont les naissances, mont es très haut sur des pilastres interposés entre elles et les pieds droits partant du sol, sont en appareil en tout semblable, sauf la courbe, à celui des doubleaux qu'ils portent. Nous allons d'ailleurs y revenir. Cette voûte est semblable à celles que nous trouvons sur la nef et qui elles, sont dat es de 1869¹⁵. Enfin une baie en tiers point, m nag e au-dessus de l'entrée du chœur, éclaire ce transept.

Le croisillon méridional est couvert d'un berceau roman c'est la seule voûte primitive respect e dans cet édifice et parvenue intacte jusqu'à nous. En lui, au rez-de-chaussée, se trouve, dans un des goutterots, une petite porte accède à un escalier en spirale. Il dessert aujourd'hui le comble seul mais dans le principe, il devait donner accès à une tour du clocher  lev e sur le carré. Cette tour a disparu. Sur ce croisillon devait s'ouvrir primitivement dans son mur oriental (1 m. 10 d'épaisseur), une chapelle en cul de four. Celle-ci a été supprim e mais il nous reste son arc d'accès plein cintre; il abrite actuellement un autel. C'est même cet arc plein cintre qui, par ses proportions, me permet d'affirmer que cette chapelle a été, dans le principe, couverte d'une voûte en cul de four.

Comme je l'ai déjà fait remarquer plus haut, le croisillon septentrional a été fortement remanié au XVe siècle et complètement défiguré alors, Il n'est plus le symétrique de celui du sud. Au lieu d'être, comme ce dernier, couvert d'un simple berceau roman, il a reçu, au XVe siècle, une voûte sur croisée d'ogives et liernes. Ces nervures accusent une époque avanc e du gothique, presque la fin, avec ses formes très  volu es. Sa voûte, avec ogives et liernes, semble être contemporaine de celle recouvrant le chœur. La date de l'une pourrait donc indiquer l'époque de l'érection de l'autre.

La nef de deux travées devait-elle être vo t e? Je ne le crois pas. Ses goutterots, d'un mètre d'épaisseur, étaient trop faibles pour cela. Cette nef avait été conçue pour s'abriter sous une simple charpente apparente,

¹⁵ *Jean George* opus sit, p. 182.

comme nous en avons tant en province, même en climat plus rude qu'en Angoumois, tel qu'à *Ebreuil*, à *Saint-Pourçain* en basse *Auvergne* et même à *Cheylade* dans le *Cantal*.

Aussi en 1869, date des voûtes actuelles¹⁶, n'a-t-on pas cru prudent de les surcharger d'un poids imprévu et leur a-t-on donné à porter des voûtes sur croisée d'ogives, d'un poids bien moindre et d'une poussée en des points renforcés.

Les naissances de ces ogives ont été montées très haut, nous l'avons déjà signalé, au sommet de pilastres inter posés entre elles et les pieds droits partant du sol. Ces pilastres sont maçonnés, comme l'arc lui-même, de pierres d'appareil de même aspect, de même nature, de même gabarit et de même taille que les claveaux du cintre brisé. On a de la peine à discerner les départs de ces derniers, et ces pilastres semblent être le simple prolongement du doubleau. Ainsi à l'œil, une grande hauteur a été obtenue sous le doubleau, ce qui a apporté un élancement peu commun dans les voûtes et par suite, donné à cette nef une rare élégance.

Chaque travée de la nef reçoit air et jour par une baie ouverte au nord et au sud, dans les goutterots. Ces baies sont comme celle réservée dans le goutterot septentrional du chœur; elles se composent d'une simple lancette ornée d'un boudin l'encadrant à l'intérieur et de deux moulures semblables l'entourant à l'extérieur.

La cloison fermant cet intérieur, à l'occident, est le mur même de la façade occidentale. Il est allégé à sa base d'un large plein cintre à trois voussures, sous lequel est logé un linteau demi circulaire, laissant sous lui, au rez-de-chaussée, béante, l'ouverture rectangulaire de la porte. Ce linteau, sans sculpture ni gravure d'aucune sorte, reste plat. Les voussures du porche sont faites de claveaux nus également et à arêtes vives. Elles sont surmontées d'un cordon formant archivolt ornée à l'intrados de petites roses. Les voussures retombent sur des chapiteaux aux rinceaux perlés et couronnant des colonnes dont les bases portent des griffes. Cette présence de griffes aux bases de colonne est un caractère indéniable de l'extrême fin de l'ère romane. Ce motif décoratif était inconnu avant le début du gothique. Voilà donc un portail bien daté par ce détail et les deux chapiteaux, les plus externes de ce portail, viennent confirmer cette date. Ils portent, comme sculpture, une succession de cercles entrecroisés, qui se poursuivent sur le plat du mur, jusqu'aux contreforts encadrant cette façade.

Au-dessus de cette porte se trouve un cordon soutenu par des modillons romans, portant sur leur front des têtes d'animaux apocalyptiques. Ce cordon se poursuit sur toute la largeur de la façade, d'un contrefort à l'autre. Plus haut, s'appuyant sur lui, est une baie longue et étroite, flanquée de fines colonnettes soutenant deux voussures amorties en un cintre brisé, très aigu. Sur l'angle saillant de chaque voussure est poussé un tore appuyé aux chapiteaux des colonnettes. Ces chapiteaux, sous des tailloirs romans, rectangulaires, ont, comme sculpture des crochets gothiques. Cette décoration se continue sur le plat du mur pignon jusqu'aux contreforts. Ces crochets, franchement gothiques, sont semblables à ceux de la cathédrale d'Amiens.

Plus haut que cette baie, si discrète, mais si pleine de distinction, aux moulures impeccables, existe encore l'entablement de la toiture primitive. Il est là pour souligner le pignon qui, en principe, surmontait la façade. Il repose sur des corbeaux à grotesques ou à animaux indistinctement, et issus directement du roman comme facture et disposition.

Arrêtant cette façade si sobre et cependant si élégante par la rectitude de ses lignes, un contrefort méplat et large est planté à chacun de ses angles. Un deuxième, plus étroit et moins haut que le premier, semble être appliqué sur son front. Montés ensemble, intimement liés l'un à l'autre, comme en fait foi la concordance des joints, les deux ne forment qu'un seul étau épaulant chaque angle de cette façade. C'est déjà le contrefort gothique. Elégi dans ses parties neutres, il vient prêter secours à ce mur de façade romane assise sur un sable très fortement délavé par les infiltrations du fleuve. Un jour, fuyant avec ces eaux d'infiltration, cette assiette pourrait manquer à ce mur; il est donc bon d'obvier à ce désagrément dès l'établissement des fondations.

¹⁶ *Jean George* opus sit, p. 183.

En somme, la construction de ces contreforts est la mise en pratique d'un principe gothique: pour accroître la résistance d'un étai donnez-lui plus de pied, c'est-à-dire, donnez à son pied plus de saillie perpendiculairement au mur étayé.

Mais, pour que cet étai épais ne vienne pas alourdir, à l'œil, l'ensemble de la façade si bien étudiée et si bien exécutée, le maître d'œuvre eut soin d'ornez les différents angles de ce contrefort de colonnettes poussées jusque sous les petits glacis qui arrêtent et son ressaut et son sommet. Ainsi, de ces étais puissants et nécessaires. il a fait des motifs de décoration. Loin de nuire à l'aspect général, ces contreforts, doublés et épais, lui apportent un agrément nouveau par leur imprévu. Voilà le détail sur lequel je voulais attirer l'attention, détail insignifiant en apparence, mais qui joue pourtant un rôle constructif important.

Cette façade ne s'arrête pas là. Elle a été exhaussée de deux mètres environ, comme d'ailleurs tout le reste de l'édifice. Ne serait-ce pas lors de l'établissement des voûtes d'ogives que le besoin de cette surélévation s'est fait sentir? Ce serait un facteur de plus militant en faveur de ma supposition d'une charpente apparente.

Maçonnerie en moyen appareil de pierres du pays, cette façade est absolument homogène; aucune reprise ne se voit sur son parement. Sans le moindre doute, le tout a été monté ensemble la porte avec ses voussures plein cintre, la fenêtre en lancette au-dessus et les deux contreforts, mis dans l'alignement des goutterots et les arrêtant, sont œuvre de la même campagne. Les joints des assises sont là pour l'affirmer. Cette homogénéité existe jusqu'à la corniche ayant servi de base au pignon. Mais là elle cesse brusquement. Au-dessus de- cette- corniche. l'appareil est différent, accusant l'exhaussement. Le matériau est toujours la pierre du pays, mais moins belle, d'un grain plus gros; ses dimensions sont différentes et son gabarit moindre. Cette surélévation, bien accusée par la maçonnerie, se retrouve dans tout l'édifice, sauf au chevet, où les goutterots ont gardé leur hauteur primitive sans être surhaussée.

Au croisillon méridional, nous avons la suppression de la chapelle en cul de four ouverte, dans le principe, au rez-de-chaussée du mur oriental. La disparition de cette construction a laissé apparentes, sur ce mur, de nombreuses traces de diverses reprises. Mais nous trouvons des marques de reprises encore plus importantes à l'extérieur de la cloison occidentale de ce même croisillon. Là, en effet, nous avons au rez-de-chaussée une baie amortie par un arc en anse de panier; puis tout près, un peu plus haut, l'ébrasement d'une fenêtre plein cintre beaucoup plus haut encore et à gauche de ces deux premières ouvertures, une troisième, étroite comme une archère, mais bien moins longue, et enfin tout au haut du mur, sous la toiture, encore une ouverture en anse de panier. Le tout est accompagné d'un désordre indescriptible de- l'appareil. Il y aurait eu là, à un moment donné, une construction verrue, appliquée sur ce parement, une sacristie, par exemple, que je n'en serais pas étonné. Les contreforts eux-mêmes, ont eu fortement à souffrir de ces diverses retouches.

L'extérieur de cet édifice semble avoir été respecté plus que son intérieur. A l'orient, à son chevet plat, sauf autour de sa fenêtre, on ne remarque aucune reprise jusqu'au niveau des voûtes intérieures. Dans la partie basse de ce chevet, la maçonnerie semble bien intacte et le soubassement pourrait être celui d'un monument très ancien, celui de l'église primitive construite par *Rammulphe*, par exemple. Dans la construction de ce soubassement avait déjà été mis en œuvre, en moyen appareil, la pierre calcaire du pays. La carrière se trouvait dans la paroisse même, au-dessus du château de *Fleurac*. Cette carrière avait-elle été ouverte pour cette construction? Je ne saurais l'affirmer mais ce serait pas pour me surprendre. Le travail entrepris là était de longue haleine pour le mener à bien, il fallait être assuré d'avance de la nature et de la continuité des qualités. des matériaux employés. Ces qualités semblent bien avoir été les mêmes au cours de toute la construction. Ne craignant nullement la gelée, offrant une grande résistance, cette pierre offrait aussi une grande facilité au travail du sculpteur.

Les goutterots de cette abside, restés bas, n'ont jamais été montés plus haut, ce qui, en tenant compte d'un décalage normal entre l'abside et le transept, exige une nef assez basse, comparativement au corps même de l'édifice. D'ailleurs, ce peu d'élévation nous est indiqué, à l'intérieur, par les deux pleins cintres peu élevés donnant entrée aux croisillons, et portant leur nef au niveau ~e celle de l'arc ouvert sur le chœur le tout est surmonté d'une toiture à flèche très réduite, couverte en tuiles creuses. Ce modèle de tuile se retrouve dans la région depuis les temps les plus reculés,

Dans le mur occidental du croisillon septentrional voit, à l'extérieur, une belle accolade moulurée d'un boudin joliment poussé d'une main très sûre. Il encadre complètement une porte. Cette baie donnait sur l'extérieur ou dans une sacristie. Lequel des deux ? Je ne saurais le dire ; je penche pour l'extérieur, car une porte ainsi ornée à l'intérieur est une chose rare.

Plus loin, dans le même mur septentrional, se remarque, actuellement étoupée sous un double arc en mitre, l'ouverture d'un enfeu réservé dans l'épaisseur de la muraille. Nous n'avons aucune indication sur le titulaire de l'enfeu. Les claveaux des arcs en mitre de son entrée étaient sculptés sur leur front. Mais il ne reste plus rien de cette sculpture. Il est donc difficile d'émettre une opinion à son sujet. Je ferai simplement remarquer que cet enfeu semble avoir réservé dans ce mur dès la construction de celui-ci. En effet, on n'y retrouve aucune trace de reprise.

On le voit donc, cet édifice est assez complexe dans sa construction et pour cela même des plus intéressants à étudier. En lui, on suit parfaitement le processus de l'art de construire dans la région, ainsi que les aspirations de la population pour son église. Le chœur et le croisillon méridional bas, écrasés, avec leur arc d'entrée plein cintre lourd, manquant d'élancement, nous indiquent une époque reculée ; on sent l'hésitation du maître d'œuvre, qui n'ose donner de la hauteur à son monument. Puis vient le gothique. L'architecte du moment a déjà évolué. Il prétend masquer le peu de hauteur de l'église en chargeant les voûtes de multiples nervures. Mais contrairement à l'effet escompté, ces ornements écrasent un peu plus l'édifice. Enfin vient le XIXe siècle. La population a hâte de sortir de cette cave et demande que cette charpente, si pauvre sur la nef, disparaisse. L'architecte, ne doutant plus de lui-même, invente alors une superposition de pilastres sur les pieds droits et porte les naissances de ses voûtes à leur sommet. Ainsi il cache cette charpente inesthétique et donne à sa nef un élancement peu commun et une élégance inespérée.

Les paroissiens de *Nersac* doivent donc être fiers d'avoir su conserver intacte cette église. Les constructeurs y trouvent un enseignement et pour eux cet édifice leur rappelle tout un passé cher à bien des titres à tous les cœurs. Elle semble s'en souvenir, cette population laborieuse, si nous nous en rapportons à ce que nous voyons autour de nous. En effet, elle se complaît à orner le plus possible son église paroissiale. Quel serait, le but du don, à cet édifice, de ces superbes vases en porcelaine de vieux chine, ornant la chapelle de *Notre-Dame*, si ce n'est décorer cette chapelle consacrée à *Marie*, à cette bonne *Mère* qui n'oublie jamais ses enfants.

2. — Son château et ses alentours

Entre *Saint-Michel* et *Sireuil*, assis sur les pentes d'un promontoire s'avancant, en cap, dans la vallée de la *Charente*, et surveillant le cours du fleuve, au Nord de l'église que nous venons de visiter, s'élève le château de *Nersac*. Il n'est séparé du sanctuaire que par une simple rue. En maître, il domine ce dernier de ses tours altières, non pour lui faire sentir sa puissance, mais simplement pour affirmer son rôle protecteur, et, surtout, pour découvrir au loin l'ennemi qu'il faut surprendre et battre avant qu'il n'attaque et même qu'il ne s'approche.

Je ne dirai rien de cette puissante forteresse. De la construction primitive, de celle qui eut à batailler, de celle qui a protégé le port et son commerce. Il ne reste plus rien. Vouloir en parler serait se lancer dans les suppositions. Plus heureuse que *Nersac*, *Montferrand*, en *Auvergne*, pût, en les transformant, garder jusqu'à nos jours ses fortifications, douves et courtines. Grâce aux vestiges qui restent encore, nous avons pu, mon fils et moi, suivre pas à pas les progrès de la défense de cette place forte. A *Nersac*, remparts et fossés ont complètement disparu ; il m'est donc impossible d'indiquer les moyens de défense de cette place. Mais la certitude que j'ai de leur existence m'est une preuve de la prévoyance du seigneur et de ses vassaux pour la protection du pays, de ses richesses et de son église. Cette protection fut efficace, puisqu'il ne se trouve dans les annales aucune mention de siège ou même de coup de main contre *Nersac*. La vue seule de sa puissante forteresse arrêta toute velléité d'attaque ou de pillage. Aussi, ce château, occupé à toutes les époques, a été entretenu et même, et cela malheureusement, transformé au XVIe siècle. Pour affirmer cette transformation à cette époque, nous avons ces tours rondes avec leur fruit, et cette porte en anse de panier, avec ses nombreux mâchicoulis. Je dis bien ces tours avec leur fruit, car, remarquons le, pour le passage de la voie publique, le terrain a été remblayé, et dans le remblais a disparu, en partie, le pied même des tours. Mais ce que nous en voyons encore me permet d'affirmer que, sur ce pied même, établi un fruit

considérable, sur lequel venaient ricocher les projectiles lâchés du haut des courtines. Ce système de défense rendait difficile à l'ennemi l'approche des remparts et par suite la sape des tours. Remplissant leur fonction d'assommoirs, ces derniers rendaient l'assaillant hésitant dans le maniement d'un bélier contre son huis. Aussi, cette construction du XVI^e était-elle encore défendable contre les bandes pillardes des huguenots, encouragées et soutenues par l'intransigeance et le sectarisme de *Calvin*, réfugié tout à côté dans les grottes de *Roche-corail*.

Au village de la *Meure*, un pont est établi sur la *Charente*. Cet ouvrage, béni le 21 octobre 1874 par Mgr *Lebeau*, évêque d'*Angoulême*¹⁷ eut un moment de sinistre célébrité. Lors de la crue de 1904, le courant devenu furieux, emporta une portion notable de son tablier, juste au moment où un pauvre badeau, venu là pour jouir du spectacle, stationnait sur le pont. Inutile de dire que le malheureux fut emporté et disparut dans les tourbillons du fleuve.

A 2.500km en amont, entre le fleuve et la route d'*Angoulême* à *Saintes*, se trouve le charmant castel de *Fleurac*, du XVI^e siècle. D'après la tradition, il aura été édifié par une bande d'*Italiens* retournant dans leur pays, voyageant à pied et, naturellement, à petites journées, ils mettaient au service des populations rencontrées sur leur chemin leurs connaissances architectoniques. *Fleurac* aurait été, également, une des nombreux rendez-vous de chasse du comte d'*Angoulême*, avant qu'il ne devint roi de *France* sous le nom de *François 1^{er}*. Avec ses douves larges et profondes, ses créneaux soutenus par une série de mâchicoulis, le château a vraiment grand air. De sa terrasse dominant la ligne ferrée d'*Angoulême* à *Saintes*, on a une très belle vue sur la vallée de la *Charente*



¹⁷ M. l'abbé *Nanglard* op. cit.